

PROPOSITION DE MISE EN ŒUVRE : La construction de l'Empire arabo-musulman

Compétences travaillées

Analyser et comprendre un document

- *Comprendre le sens général d'un document : décrire le plan d'une mosquée.*
- *Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents, les classer, les hiérarchiser : confronter deux textes sur un même évènement et les mettre en relation avec une carte*

Leçon 1 La construction de l'Empire arabo-musulman

Question fil conducteur : « Quelles sont les conséquences de la conquête arabe dans le monde méditerranéen ? »

Après une phase introductive sur la péninsule arabique au VII^e siècle, les élèves repèrent, à l'aide d'une carte les directions de l'expansion arabe et les frontières de l'espace musulman de la première conquête. On met en avant le rôle central des quatre premiers califes. Le texte d'un chroniqueur byzantin du XI^e siècle (*Chronique de Théophane*) et un texte d'Al Bâladhurî sur la bataille du Yarmouk permettent de dégager les causes des victoires musulmanes.

À quoi ressemblait l'Arabie avant l'islam ?

Au cœur du Hejâz, La Mecque est située dans une vallée aride et étroite, entourée de montagnes. La chaleur y est étouffante, la verdure rare et les orages violents. L'habitat ne regroupe que des maisons de pierres sèches, au milieu des tentes des nomades. L'agriculture y est quasi inexistante. La Mecque connaît néanmoins un essor économique, car ce petit carrefour de pistes s'est développé en profitant du déclin du Yémen. Les Quraysh, la tribu de la cité, ont développé des compétences bancaires qui leur permettent de financer les caravanes, les expéditions militaires et, au besoin, d'acheter l'amitié des tribus bédouines. Leur mode de vie mi-citadin mi-caravanier n'est pas celui des nomades de la steppe aride, dont ils se méfient. Contrairement aux stéréotypes, l'islam a pris naissance dans le monde des sédentaires d'Arabie et non des Bédouins...

Le succès de la cité était favorisé par la présence d'un sanctuaire reconnu par toutes les populations de la péninsule, la Ka'aba. Construit en pierres grises, l'édifice recelait la « Pierre noire », une météorite consacrée par le culte païen. On procédait sur place, en l'honneur de quatre divinités, à des sacrifices d'animaux, notamment de chameaux. Le syncrétisme religieux explique que La Mecque soit devenue un lieu de rencontre entre tribus, car la sécurité du pèlerin y était assurée et les contrats commerciaux garantis par le tabou du lieu.

Mais les tensions sociales étaient devenues permanentes à La Mecque. Les évolutions économiques à l'origine de l'essor de la cité étaient en train de transformer cette société nomade. Marchands et financiers s'étaient enrichis personnellement au mépris de la solidarité tribale. La propriété collective était en train de devenir individuelle, accaparée par une minorité. Face à cette élite

désireuse de se libérer de ses devoirs envers le clan, s'était installé à La Mecque un prolétariat arabe. Des hommes de haut rang tombaient dans la misère, comme le grand-père de Mahomet. On violait sans scrupule les anciennes valeurs religieuses : pillage pendant les mois sacrés, taxation abusive des pèlerins, mépris des pauvres du clan, cérémonies négligées. L'humanisme tribal n'était plus. La prédication musulmane vint renouveler cette société en proposant une solidarité originale et une éthique religieuse forte.

Olivier Hanne, *Qui était Mahomet ? La grande histoire de l'Islam*. Sciences humaines hors-série histoire n°4

Leçon 2 : l'islam des origines

Question fil conducteur : comment Muhammad et les califes mettent-ils en place les fondements de la religion musulmane?

La naissance de l'islam, ses fondements, les lieux saints sont étudiés avec un texte du Coran mis en relation avec un texte de d'un biographe de Muhammad.

Né vers 570, mort en 632, Mahomet est le prophète fondateur de l'islam. Mais que sait-on de sa vie?

La vie de Mahomet nous a été transmise par une surabondance de sources réunies par la tradition musulmane, la sunna. Cette documentation, postérieure au Prophète, est faite notamment des paroles de Mahomet (les hadith*) et de la sira*, sa biographie officielle écrite au 9e siècle. Autant dire que leur exactitude est largement discutable.*

Né vers 570 à La Mecque, orphelin de père, Mahomet perd sa mère vers l'âge de 6 ans. Il est alors élevé par son grand-père, puis son oncle bien-aimé, qu'il accompagne dans ses voyages caravaniers. Son expérience spirituelle l'a convaincu que les rites anciens ne suffisent plus à exprimer le divin. Mahomet découvre progressivement l'exigence d'un monothéisme dont le caractère absolu n'est pas encore affiché.

En échec à La Mecque, son salut vient de l'oasis de Yathrib, dont les habitants cherchent un arbitre à leurs conflits [...]. Persécuté chez lui, il accepte de partir en 622 ; c'est l'Hégire, « l'émigration », au cours de laquelle les Mecquois tentent de le supprimer. Accueilli comme un pacificateur à Yathrib, rebaptisée Médine, il légifère, impose aux habitants les règles de l'islam qui lui ont été révélées et fait taire les indécis. [...] La puissance de la communauté grandit, et en 630 Mahomet conquiert La Mecque, où il impose la justice de Dieu. Les idoles sont détruites. Mais le Prophète meurt en 632 sans avoir désigné de successeur.

La victoire de Mahomet fut l'avènement d'un royaume terrestre, la umma, qui était à la fois une loi, un empire, un peuple et une religion. Mahomet fut ainsi pleinement religieux et pleinement soldat, sans contradiction aucune. Il était le Prophète qu'attendaient les peuples d'Arabie.

Sunna

Ensemble des paroles et actes du Prophète, inspirant tout musulman. Par extension, corpus théologique des sunnites.

Hadîth

Terme s'employant au pluriel ou au singulier pour qualifier un ensemble de paroles et d'actes attribués à Mahomet, compilés en traités quelque deux siècles après la Révélation. Les rédacteurs se sont efforcés d'en contrôler l'origine, ce qui amène les spécialistes à leur attribuer une authenticité plus ou moins grande. Ces textes normalisent le fonctionnement de l'umma.

Sîra

Biographie du Prophète. La plus ancienne dont on dispose a été rédigée au 9e siècle par al Hichâm, sur la base d'un ouvrage antérieur écrit au 8e siècle par Ibn Ishaq.

Olivier Hanne, *Qui était Mahomet ? La grande histoire de l'Islam*. Sciences humaines hors-série histoire n°4

Les conditions de mise par écrit du Coran et des *hadîths* par les différents califes sont expliquées (transmission orale, recension des différentes versions après la mort de Muhammad). Ce serait sous le troisième successeur de Mahomet, le calife *Uthmân*, que, par crainte de voir la communauté diverger à propos du texte saint, on se serait préoccupé d'en fournir une version canonique pour stabiliser le dogme. La découverte des manuscrits de Sanaa, au Yémen constitue une des plus anciennes versions écrites du Coran, que l'on peut dater de cinquante ans après la mort du Prophète. Or même si les manuscrits coraniques de Sanaa ne sont pas absolument identiques au texte canonique actuel, ils en sont très proches. On évoque les premiers schismes à caractère politico-religieux après l'assassinat de *Ali*. On rappelle que le Coran et la *sunna* (ensemble des paroles et actes du Prophète, inspirant tout musulman) sont les sources du droit musulman et on évoque le rôle du calife dans l'exercice de la justice.

La justice du souverain

Ibn al-Muqaffa', *Katība wa Dimna*, encre et aquarelle sur papier, XV^e siècle
Le Caire, Dār al-Kutub, Adab Fārisī 61, folio 100 © The Bridgeman Art Library



Documentation photographique n° 8103 - Fouvois en Islam, X^e-XV^e siècle, 2015.

Les califes ont délégué les fonctions judiciaires aux cadis en se réservant seulement une juridiction d'appel : Cette juridiction du « redressement des torts » où tout musulman pouvait présenter une réclamation contre une sentence prononcée par un cadi est souvent évoquée dans les contes des Mille et une nuits. Le Calife pouvait enfin jouir d'un pouvoir de police arbitraire, celui de châtier les rebelles en décidant lui-même du châtement : les grands rebelles étaient tués après avoir été exposé sur un éléphant, leur corps restant suspendu à un gibet.

Leçon 3 : la mosquée des Omeyyades à Cordoue : en quoi l'organisation de la mosquée permet-elle de comprendre les fondements de la civilisation arabo-musulmane ?

Le professeur explique l'origine du monument, le partage de l'église Saint Vincent entre les communautés chrétiennes et musulmanes. La part réservée aux chrétiens après la conquête fut rachetée à la suite d'un accord permettant aux mozarabes d'édifier de nouveaux lieux de culte ce qui permit à l'émir Abd al-Rahmân I^{er} d'édifier une première mosquée. Au milieu du X^e siècle, Abd al-Rahmân III pour affirmer la puissance du califat qu'il venait de mettre en place, reconstruisit la Grande Mosquée.

Texte sur la capitulation de Cordoue en 711 :

Les musulmans, à la suite de leur conquête de l'Andalus, tirèrent argument de ce qu'avaient fait le Prince des Croyants Umar..., touchant le partage par moitié des églises chrétiennes, intervenu dans les pays qui avaient capitulé (par traité), pour l'église de Damas par exemple... En conséquence, les musulmans s'entendirent avec les Barbares de Cordoue pour prendre la moitié de leur plus grande église (Saint-Vincent), qui était située dans l'intérieur de la ville; dans cette moitié ils élevèrent une grande mosquée, tandis qu'ils laissèrent l'autre moitié aux chrétiens, mais en détruisant toutes les autres églises.

Cependant, quand le nombre des musulmans s'accrut en Andalus et que Cordoue se développa... cette mosquée devint insuffisante. En 780, Abd al-Rahmân II examina la question de l'agrandissement... Il fit appeler les Barbares de la ville pour leur demander de lui vendre la portion de l'église qu'ils détenaient encore, en leur offrant d'ailleurs un prix très élevé, pour respecter les termes du traité conclu lors de leur soumission, et leur permettant de relever leurs églises qui, en dehors de Cordoue, avaient été abattues lors de la conquête... »

IBN IDHARI (XII^e siècle), *al-Bavân al-Mughrib*, trad. FAGNAN, Vol. II, pp. 386-387.

A partir du plan, les élèves étudient les pratiques religieuses des musulmans. La forme carrée reproduit le plan de la maison de Muhammad à Médine, la salle de prière permet d'évoquer un des cinq piliers de l'islam. Loin d'être seulement un bâtiment de culte, la Grande Mosquée est aussi un centre culturel. C'est là que le cadi rend la justice et que les cours de science coranique, de droit ou de grammaire arabe sont donnés. C'est le lieu des grandes réunions publiques, c'est là que l'on remet les étendards lors du départ des expéditions militaires ; du haut du minbar sont lus les communiqués de victoire.

Des photographies de la cour intérieure, de la salle de prière et du mihrâb permettent d'étudier des éléments du décor et leur signification religieuse. Les colonnes en granite et marbre précieux, porphyre et jaspé de la Grande Mosquée de Cordoue proviennent d'éléments réemployés d'édifices romains et wisigoths. L'agrandissement survenu sous le règne d'Al Hakam II au cours du Xe siècle révèle une influence abbasside avec l'emploi d'arcs polylobés. La mosaïque byzantine est employée dans le revêtement de la façade du mihrâb. La décoration est faite d'arabesques de motifs végétaux et de calligraphie de versets du Coran car l'islam interdit la représentation des

figures humaines. L'architecture de la mosquée influencera les constructions arabo-normandes de Sicile et d'Italie méridionale.

Mihrâb de la Grande Mosquée de Cordoue



http://aminus3.s3.amazonaws.com/image/g0010/u00009033/i00602440/7e3d12526365fdf587c54b8b41d61f4a_large.jpg

Daniel TRAEGER GPRC